

4 MACHINES À REMONTER LE TEMPS

« Ça me fait bien marrer quand je repense à mon premier job d'été à DMC. A l'époque (la fin des eighties), personne n'aurait rêvé de venir s'enfermer avec moi à l'usine (au lieu d'aller draguer à la piscine) pour m'aider à me payer ma première guitare électrique. DMC, ce n'était pas le paradis sur terre, loin de là. Je me souviens précisément d'un atelier dans lequel les ouvrières travaillaient dans une ambiance suffocante et devaient endurer un bruit assourdissant huit heures par jour (la plupart n'avaient pas de casque pour se protéger les oreilles). Les coups de marteau de FM Einheit, les bris de disques de eRikm ou les cris de Maja Ratkje ? De la rigolade à côté du vacarme qui régnait en permanence dans cet atelier ! Mais depuis quelques temps, DMC excite le petit monde de la culture mulhousienne. Chacun y va de son projet : une garderie-cantine baba-cool pour Jean-Luc W., un putain de studio de télé pour Fanfan, un méga atelier de sculpture pour Yves T., un loft hyper chicos pour Jean-Luc B., une cité de la musique et des arts plastiques pour d'autres... Bref, les ouvriers qui ont trimé pour engraisser les patrons humanistes de DMC pendant des siècles doivent bien se marrer (*Oh Mulhouse* hurlaient les Schmitt, quand les Smiths fredonnaient *Oh Manchester...*). Mais même de ce côté-ci de la Manche, la société industrielle a fini par disparaître au profit de la société du spectacle (*Vive Debord !*). Bref, de fil en aiguille, Cécile Babiolo a eu l'idée de proposer à Météo une performance en résonance avec l'histoire de Mulhouse et de DMC (véritable ville dans la ville). Pour créer une musique industrielle à base de sons de machines à coudre, elle a recruté quatre pétroleuses mulhousiennes : The Black Needles (Les Aiguilles Noires). Au démarrage, je pige tout de suite que les machines bien que d'aspect totalement inoffensif ont été "kitées". Ce n'est pas tous les jours que l'on croise une Singer qui ronronne comme une Harley-Davidson ! Concentrées, les quatre filles n'attendent qu'un signal de leur chef pour lâcher les gaz de leurs terribles engins domestiques. Mais Cécile Babiolo préfère la jouer en finesse et chacune à tour de rôle exécute quelques mesures d'une partition toute en retenue. Au bout d'un moment, alors que j'étais bêtement venu pour me divertir, je me surprends à réfléchir : Où commence et où fini la musique ? D'où vient ou ne vient pas l'émotion ? Merci Cécile, grâce à toi et à ton band je ne regrette pas mon retour dans l'enceinte de DMC, usine symbole d'aliénation dans laquelle je m'étais pourtant juré de ne plus jamais remettre les pieds. The times they are a-changin'... »

Philippe Schweyer

28 /08 /2009